

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. l'Abbé Arnold Froidevaux,
M. l'Abbé Joseph de Spechbach, M. Albert
Schilter, M. Félix Aymon, M. Luc Pont,
M. Paul Meyer, M. Emil Carlen

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1932, tome 31, p. 352-356

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

M. L'ABBÉ ARNOLD FROIDEVAUX

Au soir du 10 juin dernier s'éteignait à Porrentruy, à l'ombre d'un sanctuaire aimé des Jurassiens, M. l'abbé Arnold Froidevaux, chapelain de Notre-Dame de Lorette. Ce prêtre si bon, d'un dévouement inlassable et d'une piété si profonde, était âgé de 56 ans. Tous ceux qui l'ont connu, ses intimes surtout, se sont plu, au lendemain de sa mort, à redire les mérites de cet apôtre de Notre-Seigneur et de la Vierge Marie. Mgr Folletête, Révérendissime Vicaire général du Jura, consacra à sa mémoire, dans le « Pays » de Porrentruy, une nécrologie dont la lecture était émouvante parce qu'elle éveillait dans nos âmes la figure attachante d'un véritable homme de Dieu.

M. l'abbé Froidevaux était né en 1876, aux Rouges Terres, dans les Franches-Montagnes. Avant-dernier de dix enfants il appartenait à l'une de ces familles patriarcales « dont la religion et les vertus chrétiennes sont le plus riche apanage ».

L'école primaire achevée, le jeune Arnold Froidevaux commença ses études de latin auprès du vicaire de sa paroisse de Saignelégier, M. l'abbé Louis Rippstein. Il les poursuivit ensuite à la cure de Miécourt et s'en fut, en 1892, au Collège de St-Maurice dont il suivit les cours pendant quatre ans, jusqu'en 1896. Puis il étudia la théologie à l'Université de Fribourg, tout en remplissant au Collège St-Michel les fonctions de surveillant. Il obtint le grade de licencié.

« Ordonné prêtre à Lucerne, le 21 juillet 1901, il célébra sa première messe à Saignelégier, où il eut pour prédicateur le célèbre Père Berthier, dominicain. De retour à Fribourg en octobre, écrit Mgr Folletête, il poursuivait le cours de ses études, quand la vacance de sa paroisse natale, après la mort de Mgr Baumat, l'obligea à quitter ses livres pour entrer dans la pratique du ministère. Il devint d'abord l'auxiliaire de l'administrateur, — M. l'abbé

Antoine Lachat, directeur de l'orphelinat de Belfond, — puis vicaire de la paroisse, fonctions auxquelles vinrent s'ajouter, en 1903, celles de professeur de religion à l'école secondaire. Six années s'écoulèrent ainsi, toutes remplies des travaux de son zélé apostolat, travaux cependant que sa santé l'obligea à interrompre par des séjours prolongés à Cannes et à Meggen. »

En 1908, M. l'abbé Froidevaux est curé de Montignez. En 1911 nous le trouvons à Cornol et il se donne de toute son âme à ses paroissiens, aux jeunes du patronage surtout. La maladie, hélas ! l'arrête en pleine activité. Il se retire alors à l'Institut St-Charles où il devient successivement préfet de l'internat, puis économiste du Collège et chargé de quelques cours. C'est à St-Charles que, pendant 17 ans, M. l'abbé Froidevaux se dépensa sans compter pour la cause d'une œuvre qui lui était chère. Laissons encore une fois la parole à Mgr Folletête : « Sa vie s'identifiera avec cette maison au point d'en partager les joies et les peines, les espérances et les déceptions. Il y a dépensé ses forces, donné son travail, mis toute son intelligence et tout son cœur. Il éprouvait au plus intime de lui-même toute indifférence, toute critique où il paraissait percer une intention hostile à l'égard de cette œuvre qu'il considérait comme l'une des plus importantes pour le Jura catholique. Au milieu de nombreux changements, il est resté à l'Institut le serviteur fidèle, qui demeure, au milieu des préoccupations, le conseiller compétent, au milieu des développements nécessaires de l'œuvre, le bailleur de fonds autorisé de la Providence. La chapelle de Sainte Thérèse est son œuvre personnelle. Avec une foi remarquable il lança sa souscription dans le « Pays » et il sut durant de longs mois soutenir et encourager la générosité des donateurs. Il s'enthousiasma même jusqu'à frapper à la porte du Souverain Pontife et l'on n'a pas oublié comment Pie XI y répondit par un don généreux de sa munificence. »

L'œuvre du pèlerinage jurassien à Notre-Dame des Ermites lui tenait également à cœur. Depuis 1905 il en fut l'âme attentive et constamment sur la brèche. Six fois il conduisit aux pieds de la Vierge noire les fidèles de son pays.

Comme chapelain de Notre-Dame de Lorette il s'appliqua spécialement à développer la dévotion envers ce vénérable sanctuaire dans le Jura. La sainte Vierge avait été si bonne pour lui : il rendait à cette divine Mère tout ce que son cœur lui dictait de confiance et d'abandon.

M. l'abbé Froidevaux fut vraiment un prêtre selon le cœur de Jésus. Sa vive intelligence, son entrain naturel, son enthousiasme, ses qualités surnaturelles furent d'une fécondité rare. La maladie le fit souffrir constamment, mais son âme en ressortait toujours plus détachée, plus généreuse et plus déterminée à servir la cause de Dieu et de l'Eglise.

Nous ne terminerons pas ces lignes sans nous acquitter d'une tâche bien douce, celle de rendre un dernier hommage à l'ami éprouvé et fidèle qui, non content d'emporter de St-Maurice un souvenir ému et reconnaissant, témoigna à notre Maison toujours l'intérêt le plus vif et le plus désintéressé. Nous avons déjà prié pour le repos de son âme et nous le ferons encore. Par-delà les frontières de la terre nous le supplierons également de veiller sur les œuvres pour lesquelles il s'est dépensé et d'intercéder pour nous auprès du Roi et de la Reine des cieux.

F.-M. R.

M. L'ABBÉ JOSEPH DE SPECHBACH

Si éprouvé ces dernières années par des deuils fréquents, le clergé jurassien a perdu, en la personne de M. l'abbé Joseph de Spechbach, révérend curé de Bassecourt, l'un de ses prêtres les plus méritants.

Le défunt était né le 21 mai 1876, à Miécourt, d'une vieille et noble famille de l'ancienne Principauté de Bâle, qui remonte au XII^e siècle, et dont les membres jouèrent un rôle important dans l'histoire de l'Evêché. Il fit ses études secondaires au petit séminaire de Luxeuil, puis au Collège de St-Maurice où il suivit les classes de rhétorique et de philosophie en 1896 et 1897. Il fit toute sa théologie au Séminaire de Lucerne. Ordonné prêtre le 20 juillet 1902 il célébra sa première messe à Miécourt, sa paroisse d'origine.

Très actif et très zélé, le jeune ecclésiastique fut nommé, aussitôt après, vicaire de la paroisse catholique-romaine de St-Imier. Il y resta six ans, bénéficiant de l'amitié et des conseils d'un saint curé. En 1908 son Evêque lui confia la direction de la paroisse de Bourrignon. Sept ans plus tard il était à Mervelier et, en 1925, les fidèles de Bassecourt l'accueillaient avec joie.

Homme d'une grande bonté de cœur et d'une belle simplicité, M. l'abbé de Spechbach se donna sans compter pour le bien de ses paroissiens dans tous les postes qui lui furent assignés. Ceux qui le connurent relèvent avec émotion ses mérites et ses attachantes qualités.

F.-M. R.

M. ALBERT SCHILTER

Il est encore présent à nos yeux ce brave jeune homme qui se trouvait parmi nous l'année dernière encore. Fort, robuste, ayant constamment le sourire sur les lèvres, amateur de sport, tel était Albert Schilter. Mais sa gaieté, ses yeux brillants et innocents manifestaient déjà une vie

intérieure. Intelligent, doué de bon sens, c'était un travailleur qui ne connaissait pas d'obstacle lorsqu'il s'agissait de se perfectionner et d'acquérir les vertus qui doivent servir de bouclier dans le dur combat de la vie.

Qu'est-il devenu ? Hélas ! la mort l'a emporté au soir du 22 août. Il prenait un bain dans l'Aar, à Olten, et tout à coup les flots l'engloutirent. Dieu le voulait dans son paradis où les jeunes fleurs éclosent au soleil de sa divinité.

Sans doute les parents du jeune Albert pleurent un fils aimant sur lequel ils avaient placé beaucoup d'espoir, mais les sentiments chrétiens qui les animent leur dictent, aux moments de tristesse, la résignation surnaturelle qui caractérise les âmes courageuses.

Quant à nous, camarades du cher disparu, nous gardons de lui un bon souvenir et nous prions pour le repos de son âme.

E. S.

M. FÉLIX AYMON

M. Félix Aymon, imprimeur à Sion, est décédé subitement au soir du 1er janvier 1932. Né en 1864, il était fils de M. Charles Aymon, ancien commandant de la gendarmerie. Sa mère était la fille du général Dufour.

M. Aymon étudia quelque temps au Collège de Saint-Maurice, puis à Sion. Il fit ensuite son apprentissage de maître-imprimeur à Lucerne, puis à Einsiedeln. Revenu dans sa ville natale il y installa une imprimerie modèle et un atelier de lithographie.

C'était un homme charmant, de caractère aimable, causeur fin et spirituel, qui s'en est allé au ciel en ne laissant sur la terre que des regrets.

M. LUC PONT

Les journaux du Valais ont abondamment parlé de ce jeune étudiant en théologie que le Seigneur a ravi aux siens dans la fleur de l'âge, le 3 mars 1932. Nous ne fermerons pas cette revue des morts de l'année sans rappeler sa mémoire.

Luc Pont n'a passé que quelques mois au Collège de St-Maurice, mais ses camarades de 1922 ont gardé de lui un si vif et si agréable souvenir que nous manquerions à leur égard si nous n'évoquions cette figure jeune et sympathique, trop tôt disparue. Luc Pont se préparait au sacerdoce. Il y mettait toute l'ardeur d'une âme d'élite

et les deux semaines de souffrance qui précédèrent son trépas montrèrent, plus magnifiquement encore, les trésors de son cœur saintement résigné.

Nous le prions de veiller sur ses camarades de la terre, afin qu'ils soient, comme lui, pénétrés de la beauté et de la grandeur d'une vraie vie chrétienne.

M. PAUL MEYER

Le 10 novembre est décédé, à Bütschwil (St-Gall), M. Paul Meyer, banquier. Il était âgé de 38 ans.

M. EMIL CARLEN

Le 10 décembre est décédé, à Reckingen, M. Emil Carlen, hôtelier. Il était âgé de 56 ans.

Nous regrettons bien vivement de ne pas avoir plus de renseignements sur ces deux derniers défunts.

F.-M. B.

P.S. Nous renvoyons au prochain fascicule une nécrologie plus étendue sur M. Joseph Morand.